

Patrimoine

«Les églises modernes ont un fort potentiel d'avenir»

Parfois mal-aimées, les églises d'après-guerre ont des atouts pour se reconvertir, estime l'historien de l'art Johannes Stückelberger

Marie Destraz ProtestInfo

Mille églises ont été construites en Suisse à partir des années 50. Leur architecture simple, moderne, souvent bétonnée leur vaut parfois le surnom de «fausses églises». Or, face à la diminution du nombre de chrétiens, nombre de lieux de culte se vident et la question de la réaffectation se pose. Avec leurs espaces polyvalents, les églises modernes offrirait une solution pour l'avenir.



Le temple de Fontenay, à Yverdon-les-Bains, édifié en 1964. JEAN-PAUL GUINNARD



Johannes Stückelberger
Historien de l'art

Le thème des églises modernes occupait la Journée du patrimoine religieux en Suisse, le 30 août dernier. À cette occasion, une base de données du patrimoine religieux moderne du pays a été mise en ligne. On y trouve aussi une base de données sur les réaffectations. Un projet chapeauté par l'organisateur de la journée, Johannes Stückelberger, historien de l'art et spécialiste de la reconversion des lieux de culte.

En quoi les églises construites pendant la deuxième moitié du XX^e siècle sont-elles concernées par la réaffectation?

Nous avons répertorié 1000 édifices (églises, chapelles, monastères) construits après les années 50 en Suisse, dont un peu moins de 200 protestants et plus de 600 catholiques. Ces églises ne sont pas toujours des bâtiments protégés. Les matériaux de construction utilisés n'étaient pas de grande qualité: elles sont le plus souvent faites en bois ou en béton. Chez ces dernières, l'armature rouille et le béton s'effrite, sans compter les infiltrations d'eau dans une matière qui n'était pas aussi dense qu'à l'heure actuelle. Elles arrivent aujourd'hui

en âge de subir des rénovations. Enfin, elles ne sont souvent pas considérées comme de vraies églises, de par leur architecture moderne, en rupture avec les églises classiques. Dans vingt ans, une partie d'entre elles pourraient être détruites.

Vaud est-il concerné par cette réalité?

On ne compte que 61 édifices bâtis à partir des années 50 dans le canton, dont une trentaine de confession catholique et une vingtaine protestante. Un chiffre plus bas que dans d'autres cantons. Mon hypothèse, s'agissant des églises protestantes, est qu'au moment de la fusion de l'Église libre et de l'Église nationale, qui donnera naissance à l'Église réformée vaudoise, en 1966, on avait déjà réduit le nombre d'églises utilisées. Quant à la réaffectation, aucune église moderne vaudoise n'est à mon sens concernée.

Qu'en est-il des églises construites plus tôt?

Quelques églises protestantes édifiées avant les années 50 dans le canton de Vaud ont vu leur usage ecclésiastique initial réaffecté. C'est le cas des chapelles libres de Lutry et de Nyon qui ont été vendues à des particuliers, respectivement en 1986 et en 2013. L'exemple le plus célèbre reste celui du temple de Saint-Luc, à Lausanne. En 2013, il a été transformé en maison de quartier. Le temple des Terreaux, égale-

ment situé à Lausanne, est un théâtre depuis 2005. Quant au temple de la Croix-d'Ouchy, il est en attente d'une démolition ou d'une réaffectation. C'est à la Commune de Lausanne de se prononcer, puisque dans le canton de Vaud, ce sont les Communes qui sont propriétaires des édifices religieux réformés. Les édifices catholiques restent la propriété des Églises catholiques.

En quoi ces églises dites modernes ont-elles, selon vous, de l'avenir?

Elles ne sont pas que des lieux de culte, car elles sont construites comme des centres paroissiaux, communautaires: sous un même toit, on abrite les différentes activités de l'Église. On trouve des salles pour accueillir le catéchisme et les jeunes, d'autres pour de la formation d'adultes, du théâtre et même un logement pour le pasteur ou le prêtre. Ces églises témoignent d'un nouveau concept: l'Église, en tant qu'institution, mais aussi la communauté n'existent pas que le dimanche matin. Ces bâtiments permettent une polyvalence de par leur organisation spatiale, correspondant justement à la volonté actuelle d'organiser l'église en fonction des besoins, qu'il s'agisse de déplacer les bancs ou d'installer un autre mobilier. Ces bâtiments colent à l'évolution des pratiques de la communauté de fidèles. Néanmoins, les églises se vident. Cette réalité pousse à la réaffectation de

ces édifices. On pense communément qu'elle est synonyme de destruction ou de vente et on imagine déjà des bars investir l'intérieur des églises. Mais ce n'est pas l'option majoritairement choisie en Suisse. Les Églises réfléchissent à une utilisation élargie du lieu.

En quoi consiste ce type de réaffectation?

Il s'agit de réduire les coûts liés à l'immobilier, plutôt que le nombre de bâtiments dont les communautés religieuses sont propriétaires. Les églises modernes ont un fort potentiel d'avenir. La multifonctionnalité des espaces qu'elles offrent permet à la fois à la communauté d'en profiter selon ses besoins, mais aussi de trouver des partenaires pour utiliser l'espace, et ainsi garantir une rentrée d'argent pour les communautés religieuses propriétaires. Dans le canton de Fribourg, par exemple, une partie du couvent catholique des Cordeliers a été transformée en bureaux et en appartements pour étudiants. Cela s'accompagne d'une remise en question de l'usage du lieu. Depuis vingt ans, je suis consultant auprès d'Églises et de paroisses sur ces questions. Les demandes sont en augmentation et concernent essentiellement la réorganisation de l'espace. Il est donc nécessaire de savoir ce qu'on veut y faire, d'avoir un concept et donc une vision paroissiale. Mais le premier défi est de pouvoir les protéger.



Deux F/A-18 des Forces aériennes armées sont prêts à décoller en 15 minutes de Payerne, tous les jours de 6 h à 22 h. KEYSTONE

La police aérienne à plein temps touche au but

Payerne Mobilisable 365 jours par an de 6 h à 22 h, la police aérienne 24 surveille 90% du trafic journalier sur le territoire suisse

Limitées jusqu'en 2015 aux horaires de bureau du lundi au vendredi, les interventions des avions de combat F/A-18 armés et chargés de la surveillance du ciel sont désormais possibles de 6 h à 22 h, 365 jours par an. Mercredi à Payerne, base choisie pour la police aérienne 24 heures sur 24 (PA24), l'armée a tiré un bilan positif de cette nouvelle phase du dispositif, introduite en janvier 2019.

Le cas du détournement d'un avion d'Ethiopian Airlines sur Genève en 2014 lors duquel les Forces aériennes n'avaient pas pu intervenir a notamment été évoqué. «Dans la campagne pour l'acquisition du Gripen, il avait été dit que nous devions d'abord gérer la police aérienne en continu avant de demander un nouvel avion», a rappelé le divisionnaire Bernhard Müller, commandant des Forces aériennes.

«Entre 6 h et 22 h, nous pouvons surveiller plus de 90% du trafic journalier sur le territoire suisse», a présenté le colonel Jérôme d'Hooghe, chef de projet PA24. Pour rappel, une montée en puissance de la surveillance du ciel helvétique est en cours depuis 2015. Avant cela, l'armée ne pouvait s'occuper que de 44% du trafic qui passe au-dessus de la Suisse, un ratio augmenté à 72%, dès 2017. Le passage définitif à un service permanent est prévu d'ici fin 2020.

Les avions de piquet sont principalement utilisés pour les *hot missions* et les *live missions*. En fonction de la gravité des cas, il s'agit d'interpellations de pilotes ou de contrôles ponctuels. «Pour identifier ce que le contrôleur a vu au radar, il faut les yeux du pilote», rappelle Bernhard Müller.

Depuis le début de l'année, PA24 a déjà donné lieu à 13 *hot missions* et 185 *live missions*. L'année 2019 devrait donc se terminer dans des statistiques semblables à celles de 2018, soit 16 *hot missions* et 245 *live missions* au total (36 et 292 en 2017).

Pour assurer la suite des opérations, les derniers collaborateurs supplémentaires ont été engagés et sont désormais en formation. Au total, cela représentait une petite centaine de nouveaux postes de travail sur la base de Payerne. Mécaniciens et électroniciens étant présents 7 jours sur 7 sur un horaire prolongé, «ils peuvent aussi effectuer des travaux d'entretien supplémentaires sur la flotte de F/A-18», note le colonel EMG Benoît Studemann, commandant de la base. De quoi augmenter la disponibilité des avions.

L'armée rappelle aussi que le dispositif va de pair avec des modifications de l'infrastructure de la base aérienne de Payerne. Ces retombées positives sur l'économie de la région ont aussi leur revers. On se rappelle qu'en janvier, la hausse des entraînements nocturnes des avions de chasse avait fait grincer des dents dans le voisinage de la base. **Sébastien Galliker**

En chiffres

261 missions urgentes ont été réalisées durant l'année 2018, soit 16 *hot missions* et 245 *live missions*.

90% du trafic aérien journalier sur le territoire suisse est désormais surveillé par les Forces aériennes depuis Payerne; 100% seront garantis fin 2020.

15 minutes au maximum sont autorisées pour décoller suite à une alerte. La moyenne se situe entre 11 et 12 minutes.

PUBLICITÉ

24 heures

Partenaire média

Unique Clinique privée de soins aigus DU CANTON DE VAUD
PROPRIÉTÉ D'UNE
Fondation à but non lucratif

CONFÉRENCES DE LA CLINIQUE DE LA SOURCE

J'ai un cancer du sein - et maintenant?

Jeudi 10 octobre de 17h30 à 19h00

17h30: Présentations avec la Dre Carine Clement Wiig, Gynécologue et obstétricienne, la Dre Aurélie Sivade, Oncologue, la Dre Patricia Roggero, Spécialiste en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique et le Dr Didier Jallut, Directeur médical du Réseau lausannois du sein. Avec la présence de la Ligue vaudoise contre le cancer.

19h00: Apéritif

Inscriptions jusqu'au lundi 23 septembre 2019: www.lasource.ch/cancer-sein

2 participants maximum par inscription, conférence limitée à 240 participants. Les participants seront tirés au sort parmi toutes les inscriptions, et informés personnellement. Tout recours juridique est exclu.

La Clinique de La Source Lausanne La qualité au service de votre santé www.lasource.ch

